Maison des femmes 2018

En 2017, un appel d’offres a été lancé pour construire plusieurs Maisons destinées aux femmes, dans des communes rurales enclavées de la province de Tata. Auparavant, nous avions déjà réalisé des petites maisons de femmes en terre et en pierre dans cette même province pour le compte de l’Initiative pour le Développement Humain (2015) et nous avons eu l’idée de proposer une mise en réseau de tous ces women centers une fois terminés. En accord avec les femmes bénéficiaires – que nous avions voulu rencontrer lors des phases du projet – nous avons cherché ce qui les aiderait le plus au niveau des espaces à concevoir. Au fil des échanges qui ont essentiellement permis de faire évoluer leurs idées quant à l’architecture vernaculaire, il nous est apparu qu’elles bénéficieraient avantageusement à être mises en lien entre elles, notamment afin de profiter de petites formations auprès de designers engagées du royaume, afin de retrouver avec quelques-unes de ces femmes certaines techniques ancestrales de tissage ou de vannerie, afin aussi de mettre leur savoir-faire en commun et de leur trouver des débouchés. C’est ainsi que nous avons d’abord choisi de réhabiliter chaque technique constructive de la localité porteuse du projet : ainsi le lieu construit était un cadre agréable – et non un vulgaire hangar mal ventilé (comme c’était trop souvent le cas dans des projets rapidement exécutés par d’autres). Ce lieu devenait aussi un écrin aux savoir-faire de ces femmes : un bâtiment capable d’attirer le regard de l’esthète ou du touriste pour leur ouvrir des pistes nouvelles de marchés.

Actuellement, nous leur passons commande de pièces d’écodesign pour la construction d’autres projets architecturaux en cours dans la province ou pour l’équipement de certains lieux : des tentures en laine de chameau, des pièces de vanneries pour des planchers retenant la terre, des dispositifs de pare-soleil en vannerie et tissage sur des structures réalisées en bois, et ainsi de suite. Le foyer féminin du douar Kiriwout d’Aguinane est placé dans une zone légèrement décaissée, au pied du village, dans un site protégé des vents et près des accès principaux du village. Un porche couvert est installé dans l’angle sur le chemin d’accès pour permettre de ménager un espace de « seuil » avant d’entrer dans le local, où les femmes peuvent se retrouver, discuter, se rafraîchir aussi en fin de journée, s’asseoir sur des bancs ménagés à l’ombre du porche. Ceci répond aux modes de vie tout en rendant son inscription sociale au projet. Les bancs sont une continuité du village, tout le monde peut venir pour discuter, commander un travail ou simplement échanger. Pareillement, l’espace central reste polyvalent : il fait office de mrah, cet espace essentiel dans les demeures traditionnelles marocaines où l’on se retrouve pour faire les opérations salissantes de la maisonnée. Ainsi ce lieu peut être une pièce supplémentaire de gagnée pour le travail des femmes. Ces principes se retrouvent dans l’ensemble des projets actuellement livrés ou en cours d’exécution sous d’autres formes architecturales, en articulant des espaces intérieurs travaillés à des espaces extérieurs pour permettre une grande modularité d’usage.